

ne perdrait pas de vue le but à atteindre aurait déjà fait un grand pas. — Il en serait de même du maître qui substituerait son action personnelle à l'action du livre : car c'est ici surtout que la pratique exclusive du livre peut rendre de mauvais services. Le meilleur, le plus simple, le plus élémentaire ne vaudra jamais la parole du maître. Cependant celui-ci pourra y puiser la matière de son enseignement, un choix d'exercices, des modèles de leçons à faire, mais à la condition de faire subir aux exercices du livre une préparation préalable, de se les approprier et surtout de les adapter à la force et au niveau moyen de ses élèves.

P. ET D.
(L'École française)

ESSAI D'INTRODUCTION EN GEOGRAPHIE

(Suite)

Dans un précédent article, nous avons dit un mot de l'enseignement de la géographie. Nous avons suggéré que, chez les tout petits, l'attention soit l'effet ou le produit de l'imagination, laquelle doit être constamment soutenue par des comparaisons heureuses, des hyperboles choisies ou des peintures saisissantes. Mais nous avons prévenu l'instituteur contre l'abus de ce procédé, dont l'emploi doit diminuer à mesure que l'âge de l'enfant augmente. Voyons aujourd'hui ce que devra être la géographie pour les enfants, à la troisième année, celle durant laquelle ils commencent à se servir d'un atlas.

Pendant les deux années qui ont précédé, vous avez tenu les enfants dans une admiration constante de cette grande terre, dont nous ne voyons qu'une bien petite partie. Vous avez voyagé avec eux dans toutes les directions et leur avez fait comprendre qu'il y a d'immenses étendues de terre et d'immenses étendues d'eau. Ils ont appris que dans des régions glacées, appelées polaires, habitent des hommes qui se nourrissent de ce qu'ils prennent dans la mer, énormes poissons ou amphibiens qu'ils mangent crus et dont ils boivent l'huile qu'ils en retirent; qui se vêtent de peaux pour se préserver des rigueurs du climat. Ils savent que dans une autre région, nommée torride, où c'est tout le contraire, les hommes vivent dans une grande indolence, prennent leur nourriture dans les arbres et ne se vêtent presque pas, à cause de l'extrême chaleur. Enfin, vous n'avez pas manqué de leur dire que de chaque côté de cette région brûlante s'en trouvent deux autres dites tempérées, et que c'est une de celles-là que nous habitons, que dans ces régions les hommes prennent leur nourriture surtout dans la terre (céréales et légumes), que leurs vêtements diffèrent d'après les saisons, qui, dans ces régions, varient beaucoup quant au climat, que le climat tempéré dont ils jouissent ne contribue pas peu à les rendre